

d'un breuvage amer, et à 20 ans, on a déjà porté cette coupe à ses lèvres.

Cet amer breuvage, distillé dans un coin du paradis terrestre, est susceptible d'adoucissement: qu'on y infuse un peu, un gros peu de *devoir* et voilà que presque toute l'amertume a disparu. Le devoir! C'est un grand mot; c'est un mot plein de signification; c'est un mot sacré. Partout où il se trouve, se trouve aussi un bonheur vrai; je n'ai pas dit un bonheur parfait, mais une joie profonde, des consolations sensibles. Il ne met pas toujours le cœur à l'abri de ces serremments cruels qui l'étreignent avec une énergie indicible, il ne tarit pas infailliblement la source si abondante de larmes qui se trouve au cœur de la jeune fille; mais devant lui, les noirs chagrins sont saisis de respect, et les abattements s'en vont. Vous l'avez éprouvé mille fois, Demoiselle Marie, quand l'épreuve s'est abattue sur vous au moment où votre conscience vous rappelait le devoir accompli avec courage; vous avez senti qu'un coin sacré de votre cœur blessé était resté inattaqué; vous avez senti que ce coin sacré était dans la plus parfaite sérénité.

Oui, le devoir! Le devoir accompli! Voilà bien le remède à tous les maux. Quel dommage qu'on oublie si facilement cette élémentaire vérité! Quel dommage qu'on oublie si facilement que le devoir c'est le chemin tracé par Dieu, et que Dieu est le seul dispensateur du bonheur! On le connaît pourtant le devoir. Vous avez encore l'âme remplie des devoirs qui vous incombent. Depuis votre plus tendre enfance vous vous entendez dire et redire, répéter et répéter encore l'amour que vous devez à vos parents, le respect que vous devez à vos parents, l'obéissance que vous devez à vos parents. Vous les connaissez donc bien ces devoirs, et sans doute que vous vous soumettez de bon cœur à leurs justes exigences. Si, par hasard, vous avez commis quelque infraction, vous n'avez pas été lente à sentir l'aiguillon de la douleur, et vous êtes revenue à la fidélité.

Mais il est un devoir que vous ne connaissez peut-être pas, mademoiselle Marie, et duquel dépend pourtant, en grande